

Des parcs et de l'industrie

Line Ouellet

Numéro 37, automne 1987

Lieux industriels : une renaissance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18784ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellet, L. (1987). Des parcs et de l'industrie. *Continuité*, (37), 11–11.

DES PARCS ET DE L'INDUSTRIE

Des grands jardins aux lieux industriels, quel contraste! pensez-vous. Pourtant, les verts et les bleus de Val-Jalbert illustrés en page couverture ne vous trompent pas: l'industrie au Québec est plus souvent qu'on ne l'imagine située dans un cadre naturel enchanteur. En effet, avant le transport de l'électricité, les industries devaient s'établir à proximité de leur source d'énergie première: l'eau.

Si les sites industriels d'un autre siècle constituent parfois le décor rêvé pour une ballade romantique, là n'est pas leur unique intérêt. Les chercheurs, les muséologues, et même les promoteurs l'ont bien compris. Ce mariage unique de sciences, de techniques, d'architecture, de nature et d'histoire qu'offrent les sites industriels anciens n'a pas manqué d'être mis en valeur dans diverses régions du Québec, et de nouveaux projets ne cessent de naître. Quoique leur nature diffère – il s'agit tantôt de centres d'interprétation, tantôt d'espaces pour des organismes culturels, tantôt de lieux récréatifs, d'unités d'habitation ou de bureaux – tous ces projets auront un résultat commun: la conservation de bâtiments ou sites industriels qui, avec le temps, sont devenus une composante déterminante du paysage et de l'histoire du Québec.



Les images que vous propose le dossier de ce numéro ne sont toutefois qu'un mince aperçu de la diversité des lieux industriels anciens du Québec, qui contrastent avec l'uniformité de nos «parcs» industriels actuels. Ces parcs aménagés dans le plus strict fonctionnalisme enserrent la plupart de nos villes. Malgré les nouvelles exigences des industries modernes, sommes-nous vraiment obligés de répéter *ad nauseam* ces boîtes fonctionnelles et anonymes qui se dressent dans un désert de bitume le long de nos autoroutes?

À l'image de nombreux villages et villes du Québec, Rapide-Blanc, au nord de la Mauricie, est né de l'exploitation des forces de l'eau. Entièrement conçu à l'intention des employés du barrage, on y retrouvait tous les services: église, école, magasin général, parc. Abandonné, puis peu à peu démolit, il ne reste aujourd'hui de Rapide-Blanc que l'intéressant tracé des rues ainsi que le barrage, toujours utilisé. (photo: Hydro-Québec)

Absence de verdure et plus encore de parcs, rareté des services (transport en commun, restaurants, tabagies, etc), difficulté de circuler à pied dans un espace conçu pour les camions et les automobiles, autant de facteurs qui influencent la qualité du cadre de travail dans les «parcs» industriels.

Au moment où les industries de pointe se multiplient, où le secteur des services prend de plus en plus d'ampleur, ne devrait-on pas reconsidérer ce modèle de développement qui ne résistera pas à l'usure du temps? Notre patrimoine industriel constitue certes une source d'inspiration pour la recherche de nouveaux modèles. Ces vastes bâtiments, aujourd'hui abandonnés, ont résisté au passage des années; pourquoi ne pas les rendre à leur destination première, l'industrie?

Line Ouellet.